

DOI 10.15826/vopr\_onom.2022.19.3.036  
UDC 811.135.1'373.21:94(470) + 81'25 +  
+ 003.082.4

**Ana-Maria Gînsac\***  
**Dinu Moscal\*\***  
**Mădălina Ungureanu\***

\*Université Alexandru Ioan Cuza de Iași  
\*\*Institut de Philologie Roumaine A. Philippide  
de l'Académie Roumaine  
Iași, Roumanie

## **LES NOMS DE LA RUSSIE EN ROUMAIN PRÉMODERNE : PROBLÈMES DE TRADUCTION**

L'article traite des noms de la Russie et de leur variation formelle dans les textes traduits en roumain au cours de la période prémoderne (1780–1830). Le nombre assez élevé des langues des textes-sources (français, allemand, italien, serbe, nouveau grec) a eu comme résultat une variation dénominative et formelle des noms étrangers dans ces traductions. Parmi les causes supplémentaires de cette variation se trouvent le manque de normes de traduction, les différents alphabets et systèmes phonétiques (latin, grec, roumain-cyrillique) en contact, l'influence des langues de culture (latin, grec), les formes traditionnelles préexistantes et le caractère des textes intermédiaires, à savoir des textes qui, à leur tour, sont des traductions de textes originaux. Ces facteurs expliquent la circulation simultanée de plusieurs choronymes désignant la Russie et leur manque de cohérence formelle. La variation formelle de ces choronymes dans les textes-sources entraîne souvent une variation dans les traductions roumaines (d'un texte à l'autre ou même à l'intérieur d'un même texte). Bien que la forme roumaine des noms ait généralement été influencée par la langue des textes-sources, les traits grecs apparaissent fréquemment dans les textes traduits à partir de sources en écriture latine en raison du prestige culturel du grec à cette époque. Ainsi, dans le cas du nom *Rusia*, cette influence se ressent au niveau phonétique (*Rosia*), mais aussi au niveau suprasegmental (l'accentuation est paroxytonique au lieu d'être proparoxytonique). D'autre part, les traducteurs ne peuvent ignorer le lecteur et remplacent parfois les noms du texte-source en utilisant une expression dénominative traditionnelle

roumaine (par exemple *Împărăția Moscului* et *Țara Moschicească* pour *Moscovia*). Les noms de la Russie et leurs variantes dans la période prémoderne du roumain offrent une image des possibilités de transposition d'un nom propre dans le roumain de cette période et, en même temps, reflètent la caractéristique linguistique la plus importante du nom propre : l'association très forte entre le signifiant et l'entité nommée.

M o t s - c l é s : choronymes ; Russie ; stratégies de traduction ; adaptation ; substitution ; accent ; roumain prémoderne

## 1. Introduction

La période 1780–1830 est marquée dans l'histoire de la langue roumaine littéraire par la traduction d'un grand nombre de textes provenant de divers domaines de la culture écrite (religieux, philosophique, historique, géographique, littéraire) et de différentes langues (le français, l'allemand, l'italien, le russe, le grec). Cette activité est liée aux idées de l'illuminisme européen, très visible dans toutes les régions roumaines, mais plus fort dans la Transylvanie, grâce au mouvement culturel « Școala Ardeleană » (École de Transylvanie) dont l'objectif général était le renforcement de la culture et de la langue roumaine. La traduction était une modalité très efficace pour atteindre ce but (des textes des domaines mentionnés, mais aussi des traités scientifiques et juridico-administratifs et œuvres littéraires), à laquelle s'ajoute une série de travaux normatifs (grammaires, traités d'orthographe, dictionnaires) rédigés par les représentants de ce mouvement. L'effet de ces activités, visé d'ailleurs de façon programmatique, est la modernisation du roumain, un effet concrétisé aussi dans l'image actuelle sur cette période, considérée l'étape « de transition » entre l'ancien roumain littéraire et le roumain littéraire moderne [Gheție, 1982, 65] ou « l'époque prémoderne » du roumain [Piru, 1970, 5]. Cette période coïncide avec la fin de la période de l'utilisation constante de l'alphabet cyrillique dans l'écriture du roumain. Mise à part la littérature religieuse qui conserve cette écriture durant encore un demi-siècle (jusqu'en 1881), les textes laïques commencent à utiliser les ainsi-dites « alphabètes de transition » (à partir de 1828), puis l'alphabet latin (officiel depuis 1860).

Le roumain ne disposait pas encore à cette époque-là de travaux normatifs au sujet de la standardisation des noms propres, ce qui est visible aussi dans les exemples des textes-sources cités dans la présente recherche. L'intérêt pour la standardisation des noms étrangers devient visible vers la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, dans des travaux dédiés à cette problématique pour l'allemand et pour le français [Schnackenburg, 1835 ; Bouturlin, 1874 ; Luze, 1883 ; Escoffier, 1912], mais aussi dans certains dictionnaires qui discutent leur traitement dans une section préliminaire [cf. Loeblein, 1860, *iii* ; Müllers, 1903]. En principe, la solution préférable est de respecter plus que possible la prononciation des noms dans leur langue d'origine. Luze [1883, 9–13] propose des règles du transfert des noms propres selon leur caractéristiques : a) « écrire les noms propres d'origine latine ou germanique <...> conformément à l'orthographe

officielle adoptée dans les pays auxquels ils appartiennent » ; b) « transcrire, tels qu'on les prononce dans leur pays d'origine, les noms géographiques hongrois, polonais, tchèques, croates, roumains etc. » ; c) « adopter l'orthographe française pour les noms géographiques des pays où l'on ne fait pas l'usage de l'alphabet latin et les écrire de façon à figurer, aussi exactement que possible, leur prononciation » ; d) « transcrire, conformément à notre système phonétique, les noms géographiques des pays où la langue écrite n'existe pas, en se basant principalement sur la nationalité des explorateurs qui en font mention ». En ce qui concerne le roumain, le problème de la standardisation des noms est discuté systématiquement encore plus tard (voir [Costa, 1958 ; Creția, 1958], ainsi que les articles réunis dans le numéro 5/1961 de la revue « Limba română »). Vu le manque d'études systématiques sur ce problème au niveau diachronique, les analyses sur ce thème n'ont pas progressé.

La traduction de diverses langues constituait une véritable épreuve d'ordre pratique à cette époque-là, car, mises à part les difficultés concernant la terminologie nouvelle, on devait se décider pour un néologisme ou un autre et pour l'adaptation formelle la plus adéquate, le traducteur devait trouver lui-même des solutions en ce qui concerne les noms propres nouveaux ou se présentant sous une forme nouvelle dans le texte-source. Il semble que les traducteurs étaient conscients de l'importance de la forme, car on identifie fréquemment une oscillation entre graphie (translittération) et prononciation (transcription)<sup>1</sup>, entre traduction et non-traduction (afin de conserver la forme) dans les cas où la traduction totale ou partielle était possible, mais aussi entre la substitution avec des variantes connues au lieu de la forme du texte-source qu'on pouvait garder par translittération ou transcription.

Il est à remarquer que la plupart des traductions de cette période étaient des soi-disant « traductions par intermédiaire » ou des « traductions des traductions » [cf. Aixela, 1996, 52], donc les noms propres du texte intermédiaire (le texte source de la traduction roumaine) avaient déjà souffert une première « traduction ». Par conséquent, entre le texte original rédigé en alphabet latin et le texte roumain rédigé en alphabet cyrillique<sup>2</sup> s'interposaient d'autres systèmes graphiques et phonétiques, spécifiques aux traductions intermédiaires (notamment en grec) ou aux langues de cultures de l'époque (grec, latin). Parfois le traducteur était influencé par la langue de culture dominante à l'époque ou tout simplement par une autre langue qu'il connaissait. Même si le roumain est une langue romane, l'alphabet cyrillique a été utilisé jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. L'asymétrie formelle entre ces systèmes graphiques différents constituait un véritable défi quant à la stratégie la plus appropriée de la transposition des noms étrangers en roumain.

---

<sup>1</sup>Nous empruntons ici la terminologie de Grass [2006, 662–663] : « La translittération fait correspondre en théorie à chaque signe d'un système d'écriture un signe dans un autre système, rien ne se perd <...>. La transcription est l'adaptation à l'image phonique du toponyme étranger à la norme graphique endogène et à chaque phonème correspondent un ou plusieurs signes ».

<sup>2</sup>Sur les particularités d'adaptation formelle dans la transposition les noms de l'alphabet latin à l'alphabet cyrillique, voir [Sakhno, 2006 ; Gînsac & Ungureanu, 2020].

Un autre effet de cette asymétrie consistait en la variabilité formelle des noms d'un texte à un autre ou dans un même texte.

## 2. Objectifs et méthodologie

Dans cette étude nous nous proposons d'examiner les modalités du transfert des choronymes désignant la Russie en roumain prémoderne, en comparaison avec les formes déjà existantes, analysées par Arvinte [2008, 13–15, 110–112]. Le traducteur disposait déjà de quelques choronymes et syntagmes choronymiques présents depuis longtemps en roumain, notamment lorsqu'il s'agissait des noms dénotant des entités importantes, mais les textes traduits lui proposaient d'autres formes qu'il ne pouvait ignorer. Les solutions varient d'un traducteur à l'autre, mais aussi chez le même traducteur, parfois en fonction du texte-source, parfois en fonction de ses connaissances et de son intuition linguistique. L'observation de leurs solutions peut nous offrir une image de la problématique de la « traduction » des noms de la Russie en roumain (écrit en alphabet cyrillique), mais aussi du nom en général.

Les exemples ont été extraits de quelque textes à contenu historique ou géographique<sup>3</sup>, utilisés à l'époque comme manuels d'étude, présentés brièvement ci-dessous.

« De obște gheografie » [Buf. roum.], publiée à Iași, en 1795, est la traduction d'une version italienne, « Geografia universale » [Buf. it.], de la « Géographie universelle » [Buf. fr.] de l'abbé français Claude Buffier. Le traducteur roumain, Amfilohie, évêque de Hotin, connaissait bien l'italien et le russe.

« Istoria rușilor și viața Marelui Petru, monarhul rușilor » [Cat. roum.] est une traduction restée manuscrite d'une version grecque [Cat. gr.] de « Vita di Pietro il Grande, imperador della Rusia » [Cat. it.] de Antonio Catiforo. Le traducteur, Radu Duma, connaissait le grec et le russe.

Le manuel d'histoire « Éléments d'histoire générale » de l'abbé Claude-François-Xavier Millot, paru à Paris à partir de 1772 en neuf volumes, a été traduit en roumain par Ioan Molnar-Piuariu et publié à Buda en 1800 sous le titre d'« Istoria universală » [Mill. roum.]. Le traducteur utilisait comme source principale la version allemande, « Universalhistorie alter mittler und neuer Zeiten », de 1794 [Mill. all.], attribuée à Wilhelm Ernst Christiani.

<sup>3</sup> Les extraits se trouvent dans le corpus RENAME, élaboré dans le cadre du projet *Proper Names in the Romanian Pre-modern Writing (1780–1830): Translation Practices*, financé par l'Unité exécutive de financement de l'enseignement supérieur, de la recherche, du développement et de l'innovation de Roumanie. Le corpus [RENAME] comprend des noms de toutes catégories, extraits notamment des manuels d'histoire et de géographie traduits en roumain du grec moderne, de l'allemand, du français, de l'italien et du russe entre 1780 et 1830.

« Prescurtarea istorii universale » [Dom. roum.] est une traduction de la version grecque [Dom. gr.] du manuel d'histoire « Les rudimens de l'histoire en trois parties scolastiques » de Louis Domairon [Dom. fr.]. Le traducteur est le prieur Grigorie, supérieur du monastère Sfîntul Ioan de Bucarest. La traduction a paru à Bucarest, en 1826–1827.

« Istoria universală sau a toată lumea » (Histoire universelle ou du monde entier) [Ken. roum.] est la traduction de l'œuvre serbe « **Всемирная Святая История** » (la première partie) de Pavel Kenghelats [Ken. serb.]. Le traducteur, prêtre Ioan Theodorovici, connaissait aussi le français et l'allemand. La traduction a été publiée à Buda (Budapest) en 1824<sup>4</sup>.

L'œuvre « Alexander I, Kaiser von Russland. Ein Regierungs- und Charaktergemälde » (Berlin, 1814) de Johann Daniel Friedrich Rumpf [Rum. all.] a été publiée, tout comme les autres portraits élogieux du tsar Alexandre I<sup>er</sup> de la Russie, dans le but de contrecarrer le mythe napoléonien et pour augmenter le prestige de l'adversaire de l'empereur français ; la traduction en roumain de cette œuvre, « Arătarea stăpînirii și a caracterului lui Alexandru I, împăratul a toată Rossia » [Rum. roum.], a paru à Buda, en 1815, sans que le nom du traducteur soit mentionné.

« Starea de acum din oblăduirea gheograficească, orășenească și politicească a Prințipurilor Valahiei și a Moldaviei » (La situation actuelle de l'administration géographique, urbaine et politique des Principautés de Valachie et de Moldavie) [Thor. roum.] est la traduction du chapitre IX de la version française « État actuel de la Turquie » de Thomas Thornton, publiée à Paris en 1812 [Thor. fr.].

Les textes-sources sont donc rédigés en grec, italien, slavo-serbe ou allemand, dont les traductions sont parfois faites à partir d'une version intermédiaire (e.g. *Buf. fr.* → *Buf. it.* → *Buf. roum.* ; *Cat. it.* → *Cat. gr.* → *Cat. roum.* ; *Dom. fr.* → *Dom. gr.* → *Dom. roum.*).

### 3. Les noms de la Russie : variantes, syntagmes et dérivés

Les formes existantes au moment de la traduction des œuvres qui constituent notre corpus et les solutions trouvées par les traducteurs de l'époque pour les transposer en roumain nous offrent une image ample des noms désignant la Russie en roumain.

Le roum. *Rusia*, écrit sous différentes formes dans notre corpus, est présent depuis longtemps dans le roumain écrit, mais, tout comme dans des autres cultures de l'époque, on ne peut pas affirmer qu'il existait une forme standardisée du nom. La prononciation

---

<sup>4</sup>Pour l'analyse des traductions et leurs sources, voir [Camară, 2017].

standard actuelle est /'ru-si-ja/ ; pourtant, on peut entendre aussi /ru-'sji-ja/, une variante plus proche de la prononciation de la langue originaire, chez des sujets qui ont appris le russe grâce à l'enseignement scolaire.

Un autre nom pour désigner aujourd'hui la Russie — ayant la fonction de désigner le grand pays voisin des Roumains pour une longue période, mais qui relève de la langue populaire / familière — est l'ethnonyme singulier utilisé avec article défini, *Rusul* ('le Russe') ; ce procédé, d'utiliser un ethnonyme comme choronyme, est commun dans d'autres langues aussi [cf. Arvinte, 2008, 108].

Avant de commencer à observer les choronymes désignant la Russie dans les traductions de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup> siècle, il faut se faire l'idée des choronymes qui circulaient déjà. On pourra ainsi comprendre les solutions proposées par les traducteurs se trouvant face à des défis particuliers lors du processus de transposer en roumain formes et syntagmes dénominatifs nouveaux. Les chroniques moldaves du début du XVIII<sup>e</sup> siècle redigées par Grigore Ureche, Miron Costin et Ion Neculce sont une source pertinente pour imaginer un repère des traducteurs en ce qui concerne les noms de la Russie, choronymes qui reflètent la période historique qui nous intéresse. Ainsi, à côté du nom *Rusia* et ses variantes formelles et des syntagmes contenant ce déterminant sous forme nominale, on utilisait aussi le nom *Mosc* (pour *Moscou*) ou d'autres variantes en fonction choronymique ou des syntagmes où le déterminant est le nom ou un dérivé du nom de la vieille capitale de la Russie (à l'époque).

En ce qui concerne le premier choronyme, les auteurs de deux des chroniques moldaves mentionnées utilisent parfois le roum. *Rusia / Rusiia* [Ureche, 1916, 92, 98 ; Costin, 1944, 50, 114], tandis que le troisième utilise en tant que nom de lieu le syntagme *Împărăția Rusiiei* 'le Règne de Russie' [Neculce, 1982, 826].

Pour ce qui est la seconde base choronymique, l'inventaire est plus large ; ainsi, dans les trois chroniques on trouve l'oïkonyme roum. *Mosc*, ou avec article défini *Moscu(l)*, en fonction choronymique [Ureche, 1916, 95 ; Costin, 1944, 95 ; Neculce, 1982, 508 *et passim*], tandis que les syntagmes choronymiques sont présents seulement dans les deux dernières chroniques : *Țara Moscului* 'le Pays de Moscou' [Costin, 1944, 95 ; Neculce, 1982, 616], *Împărăția Moscului* 'le Règne de Moscou' [Costin, 1944, 176 ; Neculce, 1982, 545], *Țara Moschicească* 'le Pays moscovite' [Costin, 1944, 94 ; Neculce, 1982, 520].

Relatif à l'ethnonyme singulier avec article défini en fonction choronymique, dans les vieilles chroniques roumaines on ne trouve pas *Rusul* 'le Russe', mais seulement *Moscalul* [Neculce, 1982, 523, 559]. L'ethnonyme roum. *rus* est présent dans les trois chroniques, bien qu'assez rarement et presque partout au pluriel. La forme de singulier est *rus* [Ureche, 1916, 15]. Quant à l'alternance consonantique *s / ș* (sg. *rus* / pl. *ruși*), la forme de pluriel est *rusi* chez Ureche [1916, 14, 67, 96] et Costin [1944, 57, 114], mais *ruși* chez Neculce [1982, *passim*].

### 3.1. Le nom *Rusia*

#### 3.1.1. L'adaptation formelle

Nous avons déjà précisé que les textes du corpus sont rédigés en caractères cyrilliques. Une particularité de cette écriture est la notation de l'accent, ce qui offre la possibilité de nous faire une idée assez claire et pertinente à propos de l'accentuation des noms propres. C'est pour cette raison que, dans les exemples qui suivent, nous reproduisons, à côté de la forme translittérée, la forme cyrillique des noms.

##### a) L'accent

L'accentuation du roum. *Rusia* à cette époque-là manifestait l'influence de deux langues de culture : d'un part, le système d'accentuation latin pendant la période médiévale, et, d'autre part, le système d'accentuation grec, la nouvelle langue de culture dans les pays roumains [Arvinte, 2008, 122–124]. Ainsi, on rencontre dans les traductions qui constituent notre corpus le nom avec accent proparoxyton, /ru-si-a/, mais aussi avec accent paroxyton — /ru-'si-a/. Quelques textes-sources sont en grec, donc il est raisonnable de s'attendre à un accent paroxyton, mais la même accentuation pouvait être l'effet de l'influence du grec en tant que langue de culture. Par exemple, le traducteur de Catiforo, qui n'utilise pas la version originale, en italien, mais un intermédiaire grec, est visiblement influencé par le texte source en ce qui concerne l'accentuation des noms propres, même si la situation est différente au niveau phonétique. Le texte source présente une seule forme, Ῥουσία. Si l'accent est noté, sa position est la même : Ῥοῦσία<sup>5</sup> /ro-'si-ja/ ou Ῥωσία /ro-'si-a/<sup>6</sup> :

(1a) in *Russia* [Cat. it., 23]  
 εἰς τὴν Ῥουσίαν [Cat. gr., 9]  
 în ροῦσία [Cat. roum., 4<sup>a</sup>],

(1b) andarono i Missionari a predicar in *Russia* [Cat. it., 24]  
 ἐπῆγαν εἰς Ῥουσίαν οἱ ἀπεσταλμένοι ἱεροκήρυκες [Cat. gr., 11]  
 s-au dus în ροῦσία propoveditorii cei trimiși [Cat. roum., 5<sup>a</sup>].

Le traducteur de Domairon est lui aussi fidèle aux marques suprasegmentales du texte source :

(2a) συνεμάχησαν μετὰ τῆς Αουστρίας, Ῥωσίας [Dom. gr., 3, 155]  
 s-au însoțit cu Austría, Ρωσία [Dom. roum., 4, 25],

<sup>5</sup> Si la voyelle accentuée est une voyelle tréma, l'accent est déplacé à droite.

<sup>6</sup> Nous avons conservé les noms analysés en caractères cyrilliques, tels qu'ils apparaissent dans les textes. Comme à cette époque-là il n'existait pas encore de règles d'orthographe régissant l'emploi de majuscules dans les noms propres, dans un même texte on constate souvent l'alternance entre majuscule et minuscule.

(2b) ἐκήρυξεν ἡ Ρωσία πόλεμον [Dom. gr., 3, 173]  
 au vestit și Ρωσία războiu [Dom. Roum., 4, 42],

(2c) Βολέσλαος δὲ ὁ β' ἐκυρίευσεν ὅλην τὴν Ρωσίαν [Dom. gr., 3, 218]  
 Voiesláv II au stăpînit toată Ρωσία [Dom. roum., 4, 95].

Si le texte-source ne note pas l'accentuation, l'accent est presque toujours proparoxyton dans la version roumaine. L'exemple le plus illustratif est la traduction de l'ouvrage « Alexander I. Kaiser von Russland » de Rumpf. Dans le texte source on trouve partout l'all. *Russland*. Si le traducteur choisit le substituer avec le nom simple, l'accent est toujours, sans aucune exception, proparoxyton : Ρῶσία / Ρῶσία [Rum. roum., 1, 3, 6 etc.] ou Ρῶσία, plus exactement, la forme de génitif-datif Ρῶσείη /ru-si-ei/ [Ibid., 74, la seule occurrence].

Dans « Geografia universale », la version italienne de la « Géographie universelle » de Buffier, on trouve presque partout le choronyme *Moscovia* et exceptionnellement *Russia*, mais le traducteur roumain choisit parfois de substituer *Moscovia* [Buf. it., 7, 67] avec Ρόσία /'ro-si-ja/ [Buf. roum., 98, 143] ou Ρῶσία /'ru-si-ja/ (3a), donc l'accent est proparoxyton. Seulement une fois l'accent est paroxyton /ru-'si-ja/ (3b) :

(3a) *Russia* [Buf. it., XXXV]  
 Ρῶσία (vechi 'ancien') [Buf. roum., 201],

(3b) Il Niester nasce nella Russia [Buf. it., 179]  
 Nístrul iesă din ρσία [Buf. roum., 86].

On peut facilement remarquer que, à l'exception du dernier exemple, l'accent paroxyton ne figure que dans les traductions des textes grecs, où l'accent a toujours, sans exception, la même position. Ce fait atteste clairement qu'il s'agit d'une influence de l'accentuation grecque, mais aussi qu'il faut rester circonspects sur l'idée de la coexistence de deux règles d'accentuation à ce moment-là. Si le traducteur ne se rapporte pas au modèle d'un texte-source grec, l'accent est proparoxyton. On peut donc considérer qu'il existait une tradition assez forte de prononciation avec l'accent proparoxyton, les exemples paroxytons sont dûs à l'influence immédiate du texte grec.

### b) Le niveau phonétique

Les formes invoquées dans la section antérieure présentent deux caractéristiques phonétiques importantes : l'oscillation *u / o* dans la première syllabe et la présence de la semi-voyelle *i* dans la dernière syllabe (déduite de la translittération du graphème cyrillique ѣ). Le double *-ss-* est une question purement graphique, toujours une translittération, sans implications au niveau de la prononciation.

Dans les chroniques roumaines du XVII<sup>e</sup> siècle et du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, la voyelle de la première syllabe est toujours *u / u*. La variante avec *o* est un emprunt au grec, soit sous l'influence directe du texte-source, soit comme effet du prestige du grec



à l'époque, au moins parmi les gens cultivés. Ainsi, dans la traduction de Domairon, on ne trouve que les formes Ροσία et Ρωσία qui sont translittérations du gr. Ρωσία (voir 2a–2c). On remarque la prédominance de la même forme dans la traduction roumaine de Catiforo (voir 1a–1b), même si dans le texte-source on trouve partout Ρουσία, qui reflète l'influence de la forme *Russia* du texte-source italien. La forme avec *u /u/* (4a–4b) est rare :

(4a) ἀπάσης τῆς Ρουσίας [Cat. gr., 3]  
a toată ρσεία [Cat. roum., 2<sup>r</sup>],

(4b) τὸν Αὐτοκράτορα τῆς Ρουσίας [Cat. gr., 235]  
pre autocratorul ρσείη [Cat. roum., 81<sup>v</sup>].

Le prestige du grec comme langue de culture est évident dans les traductions de Rumpf et Buffier. Le choronyme allemand *Russland* est remplacé presque partout par la forme empruntée au grec — Ρώσια / Ρώσσια — sauf une seule exception en ce qui concerne le choronyme simple, la forme oblique Ρέσσειη [Rum. roum., 74]. Mais, si le traducteur choisit de traduire l'all. *Russland* par des syntagmes dénominatifs traditionnels roumains, comme roum. *Țara Rusească* 'le Pays Russe' ou roum. *Împărăția Rusească* 'le Règne Russe' (5a–5b), la voyelle de la première syllabe est toujours *u /u/* :

(5a) *Russische Reichsmünze* [Rum. all., 61]  
de ρηρρρρρρρρρρ ρσεία [Rum. roum., 58],

(5b) *die benachbarten Seemächte Russlands* [Rum. all., 75]  
înceinatele puteri de mare ale ρρρρρρρ ρσείη [Rum. roum., 65].

Même si la présence de ce choronyme est assez faible dans [Buf. roum.], il faut remarquer une certaine préférence pour la forme grecque (langue bien connue par le traducteur, voir [Camară, 2017]) au détriment de la forme traditionnelle roumaine (*u /u/* dans première syllabe et accent proparoxyton) : Ρόσια /ro-si-ja/ [Buf. roum., 98 et autres deux occurrences], Ρεία /ru-'si-ja/ [Ibid., 86], mais aussi Ρέσια /ru-si-ja/ [Ibid., 201]. Le traducteur roumain, Amfilohie, évêque de Hotin, offre un détail important à propos du rapport entre ce deux formes, qui est extrait de l'indice des noms propres (3a), où il indique la forme Ρεία, mais avec une marque d'usage — « ancien » (roum. *vechi*). L'autre forme, Ρόσια, était donc appréciée comme actuelle. On peut supposer aussi une influence du russe au niveau graphique vu que le traducteur connaissait bien aussi le russe. Le traducteur de [Thor. fr.] semble avoir le même aperçu. Ainsi, pour le fr. *Russie* [Ibid., 449, 456 etc.], forme constante dans le texte-source, dans la traduction roumaine on a Ρωσία [Thor. roum., 25, 32 etc.] et une seule fois Ρεία [Ibid., 84].

La séquence *i-j* de /Ro-si-ja/ — /Ru-si-ja/ résulte de l'interprétation de la graphie cyrillique (Ρόσια, Ρεία, Ρεία) qui, d'ailleurs, reflète mieux la vraie prononciation,

parce qu'il n'y a pas de hiatus dans la prononciation des deux dernières syllabes : *-si-ia* (la transcription phonétique de *-ci-Ἀ* ou *-ci-Ἀ*). La situation est la même aujourd'hui, même si la graphie actuelle est *Rusia*, car le *-a* est toujours précédé en prononciation de la semi-voyelle *-i-*.

On fait ici une petite remarque sur l'ethnonyme correspondant, le roum. *rus* (pl. *ruși*). Quant à la forme de singulier, nous avons trouvé une seule occurrence de la forme traditionnelle, Ρῥτ /rus/ [Rum. roum., 93], et une fois la forme avec *o*, mais on peut dire que le contexte oblige le traducteur à respecter la forme considérée étymologique (6). En même temps, on peut aussi remarquer sa décision de ne pas mentionner la forme de pluriel « étymologique » et de se limiter à la forme traditionnelle :

- (6) e quello di *Rossi*, o *Russi*, da *Ros* (Ezech. 38 juxta LXX), che il Profeta Ezechiello unisce a Mosoch ed a Thubal [Cat. it., 22]  
 τὸ δὲ ὄνομα τῶν Ρώσσων, ἢ ρούσσων, προέρχεται ἀπὸ τὸν Ρώς, τὸν ὁποῖον ὁ Προφήτης Ἰεζεκιὴλ ἐνώνει εἰς τὸν Μεσόχ καὶ τὸν Θοβέλ [Cat. gr., 7]  
 iară numele ρῥηληρω vine din ρος, pre carele proroc Ezechiil îl împreună la Mesoh și Thovel [Cat. roum., 3<sup>v</sup>].

Pourtant, le pluriel de l'ethnonyme avec la voyelle *o* est dominant dans [Dom. roum.], où on trouve Ρῥηῖη (*roșii*, pluriel avec article défini *-i*) 'les Russes', qui est un homonyme de l'adjectif substantivé roum. *roșii* 'les rouges'. Mais ce fait ne devient pas un inconvénient pour le traducteur de Domairon, qui, mis à part quelques exceptions (e.g. οἱ Ρῶσοι [Dom. gr., 3, 194] — Ρῥηῖη [Dom. roum., 4, 65]) en ce qui concerne l'ethnonyme, est conséquent dans tous les dérivés du choronyme.

Le traducteur de Kenghelats garde aussi la forme avec *o* et préserve le suffixe ethnonymique *-ian* (7a) qui est assez rare en roumain : Ρῥετῖᾶνη [Ken. serb., 40] — Ρῥετῖᾶνη [Ken. roum., 47].

Nous avons trouvé un seul cas où le traducteur utilise la forme de pluriel *rusi* (ρῥεῖη) [Cat. roum., 48<sup>r</sup>]<sup>7</sup>. Même si dans les deux premières chroniques des trois mentionnées ci-dessus on trouve seulement le pluriel *rusi*, la forme *ruși* (avec *ș* résultant de l'influence de *i* final non-syllabique postconsonantique) devient générale dans la troisième chronique, et aussi plus tard, comme on peut voir dans les autres textes. Cela ne peut pas s'expliquer par la forme du texte-source, car tant le texte original que le texte intermédiaire (texte-source de la traduction roumaine) présentent un autre ethnonyme, à savoir *Moscovites*, donc nous pouvons croire que la forme *rusi* est dûe à une erreur graphique.

### 3.1.2. La traduction et la substitution

Si un nom propre, soit simple ou composé, est sémantiquement transparent, il peut être traduit tout entier ou partiellement (lorsque seulement l'élément transparent

<sup>7</sup> Mais οἱ Μοσκοβῖται [Cat. gr., 143], cf. *i Moscoviti* [Cat. it., 105].

du syntagme dénominatif est rendu en traduction). L'autre procédé est la substitution du nom dans le texte-source par un nom ou un syntagme dénominatif déjà présent dans la langue cible.

Le nom *Rusia* est un nom sémantiquement opaque, donc on ne peut pas parler d'une traduction proprement dite. On trouve des traductions complètes des syntagmes, quand un de leurs éléments est un dérivé de *Rusia* : ἡπ̄αρ̄ρ̄ῡζία Ρ̄σ̄ᾱσ̄κ̄κ̄ (Împărăția Rusască) 'le Règne Russe' pour *Russische(s) Reich*, comme on peut voir dans un exemple ci-dessus (5a), la même traduction ἡπ̄αρ̄ρ̄ῡζῑα ρ̄σ̄ε̄κ̄κ̄ [Cat. roum., 17'] pour le syntagme gr. Ῥουσσικὸν Βασίλειον [Cat. gr., 4] ou « ale μοναρχιῆς ρ̄σ̄ε̄κ̄κ̄ι » (ale *Monarșiei Rusești*) 'de la Monarchie Russe' [Cat. roum., 22'] pour τῆς Ῥουσσικῆς αὐτοκρατορίας [Cat. gr., 53]. En ce qui concerne les traductions partielles, on peut citer ρ̄σ̄ε̄κ̄κ̄ι τ̄ε̄ μ̄ᾱρ̄ε̄ (*Rosiia cea Mare*) 'la Grande Russie' [Cat. roum., 2'] pour μεγάλη ῤουσσία [Cat. gr., 4].

Un exemple de substitution est le remplacement du nom *Moscovia* par *Rósia* (7) ; il faut aussi ajouter, comme procédé de substitution, l'utilisation des anciennes dénominations composées traditionnelles pour les noms simples du texte source (5b, 8a–8c) :

- (7) i fiumi della *Moscovia* [Buf. it., 143]  
rîurile cele mari în Ρ̄ό̄σ̄ε̄κ̄κ̄ι [Buf. roum., 67],
- (8a) *la Russie* d'Europe [Mill. fr., 22, *Index*]  
Ц̄ᾱρ̄α Ρ̄σ̄ᾱσ̄κ̄κ̄ῑ în Europa [*Tara Rusască*] 'le Pays Russe' [Mill. roum., XIX, *Index*],
- (8b) *Russland* [Rum. all., 2]  
Ρ̄σ̄ᾱσ̄κ̄κ̄ῑ [Rum. roum., 3],
- (8c) [die] *Russlands Krone* [Rum. all., 6]  
coroana ἡπ̄αρ̄ρ̄ῡζῑῆς ρ̄σ̄ε̄κ̄κ̄ῑ [Împărăției Rusăști] 'la couronne du Règne Russe' [Rum. roum., 6]<sup>8</sup>.

### 3.2. Le nom *Mosc(ul)* et ses variantes, dérivés et syntagmes

Le rapport entre l'hydronyme *Moscva* (rus. *Москва*), qui désigne l'affluent gauche de la rivière Oka, l'oïkonyme homonyme et le choronyme homonyme ou les dérivés et les syntagmes contenant ce nom désignant le pays était bien connu à l'époque. Un des textes de notre corpus l'indique clairement (9) :

- (9) quella appunto, che vien bagnata dal fiume *Mosca*, da cui prende il suo nome la Città, Capitale di quella Provincia, e di totta la Monarchia [Cat. it., 19]

<sup>8</sup>La substitution de l'all. *Russland* par le syntagme roum. *Împărăția Rusească* 'le Règne Russe' (8c) mène à un syntagme pléonastique, car le terme all. *Krone* 'couronne' fonctionne comme substitut pour *Herrschaft* 'règne' ou *Kaiserreich* 'empire'.

ἐκείνη δηλαδὴ ὅπου ποτίζεται ἀπὸ τὸν Ποταμὸν Μόσκαν, ἀπὸ τὸν ὅποιον λαμβάνει τὴν ὀνομασίαν καὶ ἡ Πόλις Μόσκα, ἣτις εἶναι Μητρόπολις τῆς Ἐπαρχίας ἐκείνης, ἀπάσις τῆς Ρουσσίας [Cat. gr., 3]

aceea care să adapă din ρῥῖα sau κάλκ μοσκα, care iaste mitropolie Eparhiei aceia și a toată ρεσία [Cat. roum., 2<sup>r</sup>].

Si on utilise une terminologie spécifique [Moldovanu, 2014, xxii–xxiii], l’oïkonyme est une « polarisation »<sup>9</sup> de l’hydronyme, ce dernier étant, d’une perspective diachronique, le toponyme « primaire » par rapport à l’oïkonyme, qui est un toponyme « secondaire ». De même façon, le choronyme (dérivé ou syntagme) est une « polarisation » de l’oïkonyme. Cette structuration des rapports est nommée « champ toponymique ». Même si ces trois éléments du champ toponymique « Moscou » (assurément plus large) sont présents dans notre corpus, notre attention sera portée spécialement sur l’oïkonyme homonyme et sur son extension sémantique, à savoir le choronyme homonyme et les dérivés et les syntagmes contenant le nom *Mosc* (ou un dérivé de celui-ci) qui désignent la Russie, plus exactement, à l’époque, l’Empire Russe. Les textes sources du corpus utilisé datent de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, donc de la période où Moscou n’était que la vieille capitale de la Russie, ce qui explique une présence très faible de l’oïkonyme dans le corpus utilisé. En revanche, on le rencontre comme choronyme, soit sous la même forme (mais en fonction choronymique), soit dans des dérivés et des syntagmes ayant la même fonction, ce qui confirme une tradition bien ancrée en roumain, comme en témoignent aussi les chroniques moldaves du XVII<sup>e</sup> siècle et de la première partie du XVIII<sup>e</sup> siècle (voir ci-dessus, 3).

On retrouve le nom *Mosc* — ou avec article défini, *Moscu(l)* — et les syntagmes où il a la position de déterminant nominal ou adjectival, comme *Împărăția Moscului* ‘le Règne de Moscou’ ou *Țara Moschicească* ‘le Pays Moscovite’, mais à côté de ceux-ci paraissent de nouvelles formes et des dérivés qui ne résultent pas toujours de l’influence du texte-source. Dans le dernier exemple (9), le correspondant pour le gr. Μόσκα est le roum. *Moscva*, donc le traducteur, Radu Duma, qui connaissait le russe aussi, emprunte le nom originaire. Cependant le corpus indique une certaine instabilité formelle, tant au niveau suprasegmental, qu’au niveau phonétique.

### 3.2.1. L’adaptation formelle

#### a) L’accent

L’accent du roum. *Moscva* reflète toujours l’option individuelle du traducteur, car il n’est jamais une transcription ou une translittération d’une forme du texte-source. L’accent est oxyton, donc il a la même position comme en russe, dans [Cat. roum.]

<sup>9</sup>Définie par Moldovanu [2014, xxii–xxiii] comme étant le processus par lequel « autour du noyau se groupent des toponymes désignant d’habitude des objets de classes géographiques différentes, mais qui se trouvent en contiguïté relative avec celui-ci. Le noyau peut être un toponyme ou un simple *repère toponymique*, c’est-à-dire un objet naturel ou anthropogène isolé ».

(10a–10b) où il paraît comme oïkonyme et comme choronyme, mais paroxyton dans [Rum. roum.] (10c). L'explication serait l'adaptation au système d'accentuation roumain, où la dernière syllabe ne porte pas d'accent si elle est ouverte. Pourtant, l'histoire du roum. *Moscva* semble appartenir plutôt au langage écrit et cela seulement pour une courte période.

(10a) da *Mosca* [Cat. it., 26]

ἀπὸ τῆν Πόλιν Μόσκαν [Cat. gr., 13]

din cetatea Μοσκβά [Cat. roum., 6<sup>r</sup>],

(10b) La *Moscovia* e sopra tutto fertile di canape e di lino [Cat. it., 21]

Ἡ Μοσκοβία εἶναι καρποφόρος ἐξοχὴν ἀπὸ Λινάρη καὶ Καννάβη [Cat. gr., 6]

Μοσκβά iaste rodniciă afară din in și cînepă [Cat. roum., 3<sup>r</sup>],

(10c) *Moskau* [Rum. all., 17, 28 etc.]

Μόσκβα [Rum. roum., 16, 26 etc.].

### b) Le niveau phonétique

Les formes et les syntagmes traditionnels conservent partout leur forme. Les deux nouveaux noms entrés en roumain pendant cette période marquée par bien de traductions d'œuvres à caractère encyclopédique sont *Moscovia* et *Moscva*.

Le nom Μοσκόβια /mos'kovija/ est toujours paroxyton et formellement stable, tandis que *Moscva* a une certaine instabilité (11), non seulement au niveau de l'accent, mais aussi au niveau phonétique :

(11) La Volga ha la sua sorgente <...> sopra di *Mosca* [Buf. it., 143]

Volga să începe mai sus de Μόσκβα [Buf. roum., 68, cf. 85, 95].

Le groupe consonantique *-cv-* souffre en roumain une modification similaire au group consonantique slave *-sv-*, à savoir, la désonorisation de la labiale : *-cv-* > *-cf-* [cf. Nandris, 1963, 116]. Sauf l'exemple ci-dessus, cette forme paraît encore quelques fois chez le même traducteur, parfois dans des passages compilés par le traducteur lui-même.

### 3.2.2. La substitution

Tant le nom *Mosc* que son dérivé, *Moscovia*, apparaissent comme noms simples, donc sémantiquement opaques, ce qui supprime toute possibilité de parler d'une traduction proprement dite.

Le nom *Moscovia* est quelquefois remplacé par : le nom traditionnel *Mosc(ul)* [Cat. roum., 2<sup>r</sup> et autres 5 occurrences] ; le nom *Moscva* (10b) ; les syntagmes dénominatifs traditionnels, utilisés à l'époque, comme *Împărăția Moscului* 'le Règne de Moscou' [Buf. roum., 30] et *Țara Moschicească* 'le Pays Moscovite' (7). Le caractère néologique du roum. *Moscovia* vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle est spécifié clairement par le traducteur

Amfilohie : **Μόσκα** — vechi ‘ancien’, tandis que **Μοσκόβιτς** — noă ‘nouveau’ [Buf. roum., 199], donc sa valeur désignative était réduite. La conséquence est la fréquence assez levée de la substitution avec des choronymes connus aux lecteurs.

#### 4. Conclusions

Les modalités de la transposition du nom de la Russie en roumain vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> composent une image assez complexe de la problématique de la « traduction » du nom propre à cette époque-là. L’intuition linguistique des traducteurs peut nous offrir des indices à propos des traits spécifiques du nom propre par rapport au nom commun (appellatif). La circulation de plusieurs choronymes désignant une seule réalia est l’effet normal du manque d’un choronyme standard, mais cette diversité dénominative n’est pas suffisante face à de nouveaux noms ou de nouvelles formes, car le traducteur semble donner beaucoup d’importance à l’identité formelle. Le rapport entre l’objet nommé et la forme (le signifiant) du nom propre est plus sensible que le rapport entre l’objet nommé et la forme (le signifiant) du nom commun, car le premier rapport n’a pas le support du contenu sémantique spécifique au second. Le manque du contenu sémantique lexical dont le nom propre est privé conditionne l’importance de l’identité formelle.

On remarque la tendance de garder la forme du choronyme du texte-source, surtout s’il s’agit du grec (la langue du texte-source ou seulement la langue connue par le traducteur), car le prestige de la langue devient un argument pour une forme standard interlinguistique. Ainsi, on constate la conservation plus que possible du choronyme grec *Ῥωσία*, ce qui s’explique soit par sa présence comme telle dans le texte-source, soit par la simple familiarité du traducteur avec la forme du choronyme grec. De même façon, on observe l’importance de la forme du choronyme dans la langue originaire, ce qui se traduit par l’emprunt de la forme la plus proche de l’originaire rus. *Москва*. Le traducteur ne peut cependant pas négliger le lecteur dont les connaissances puissent être limitées aux choronymes traditionnelles.

La substitution d’un choronyme étranger avec un choronyme traditionnel devient une solution excellente grâce à l’association automatique avec l’objet nommé (voir les substitutions pour *Moscovia*). Enfin, les formes des choronymes spécifiques à une certaine époque font partie de l’histoire d’une langue, complémentaire à l’histoire du lexique commun, mais insuffisamment exploitée dans les histoires des langues individuelles.

- Arvinte, V. (2008). *Român, românesc, România* (3<sup>ème</sup> éd.). Iași : Casa Editorială Demiurg.
- Boutourlin, P. (1874). *Les noms propres étrangers. Leur orthographe et leur prononciation*. Bruxelles : Combe et Vande Weghe.
- Buf. fr. = Buffier, C. (1759). *Géographie universelle, exposée dans les différentes* (2<sup>ème</sup> éd.). Paris : Pierre-François Giffart.
- Buf. it. = [Buffier, C.] (1775). *Geografia universale del P<adre> Buffier <...> con un nuovo Trattato della Sfera e d'una Dissertazione sopra l'origine e progresso della Geografia, dal P<adre> Francesco Jacquier*. Rome : Venanzio Monaldini.
- Buf. roum. = [Buffier, C.] (1795). *De obște gheografie pe limba moldovenească, scoasă de pe Geografie lui Búfiér după orînduiala care acum mai pre urmă s-au așzât în Académie de la Parizi, <...> s-au tipărit de ierodiacon Gherásim*. Iași : Pável Petrov.
- Camară, I. (2017). Millot, *Istorie universală* (Buda, 1800) [Éléments d'histoire générale, Buda, 1800]. In A.-M. Gînsac, I. Camară, D. Moscal, M. Ungureanu, *Practici de traducere a numelor proprii în scrisul românesc premodern (1780–1830)* [Pratiques de traduction des noms propres dans le roumain prémoderne : 1780–1830] (pp. 49–53). Iași : Editura Universității «Alexandru Ioan Cuza».
- Cat. gr. = [Catiforo, A.] (1737). *Βίος Πέτρον τοῦ Μαγάλου, Αὐτοκράτορος Ρουσσίας <...>, παρὰ Κυρίου Ἀλεξάνδρου Καγκελαρίου* (T. 1). Βενετία : Σάντου Πέκωρα.
- Cat. it. = Catiforo, A. (1736). *Vita di Pietro il Grande, imperador della Russia, estratta da varie Memorie pubblicate in Francia e in Olanda*. Venice : Francesco Pitteri.
- Cat. roum. = [Catiforo, A.] (1783). [Istoria rușilor și viața Marelui Petru, monarhul rușilor <...>, Brașov, traduction effectuée avant 1783, copiée par Zamfir Marco en 1788]. Ms. n° 3161 (pp. 1–186). Biblioteca Academiei Române, Bucharest, Roumanie.
- Costa, T. (1958). Numele proprii latinești în românește [Les noms propres latins en roumain]. *Limba română*, 7(4), 70–77.
- Costin, M. (aut.), & Panaitescu, P. P. (éd.). (1944). *Letopisețul Țării Moldovei de la Aron Vodă încoace* [Chronique du pays de Moldavie à partir d'Aron Vodă]. Bucharest : Fundația regală pentru literatură și artă.
- Creția, P. (1958). Numele proprii grecești în românește [Les noms propres grecs en roumain]. *Limba română*, 7(2), 54–59.
- Dom. fr. = Domairon, L. (1805). *Les rudimens de l'histoire en trois parties scolastiques*, adoptés par la commission des livres classiques, pour l'usage des lycées et des écoles secondaires (3<sup>ème</sup> éd.). Paris : Deterville.
- Dom. gr. = [Domairon, L.] (1812). *Δομαιρὼν Επιτομὴ Ἱστορίας Γενικῆς* (T. 1–3). Βιέννη : Τυπογραφία Σχράεμβλ.
- Dom. roum. = [Domairon, L.] (1826–1827). *Prescurtarea istorii universale, tălmăcită după cea ellinească în limba noastră românească*. Bucharest : Priveleghiata Tipografie.
- Escoffier, H. (1912). *Les noms propres de la Géographie et leur prononciation*. Paris : Société parisienne de livres et fournitures classiques.
- Gheție, I. (1982). *Introducere în studiul limbii române literare* [Introduction à l'étude de la langue littéraire roumaine]. Bucharest : Editura Științifică și Enciclopedică.
- Gînsac, A.-M., & Ungureanu, M. (2020). Writing Foreign Toponyms in Premodern Romanian (1780–1830). In M. Löfdahl, M. Waldispühl, & L. Wenner (éd.), *Namn i skrift. Names in Writing. Handlingar från NORNA 48e symposium i Göteborg den 29–30 november 2018* (pp. 79–96). Göteborg : NORNA.
- Grass, Th. (2006). La traduction comme appropriation : le cas des toponymes étrangers. *Meta*, 51(4), 660–670.
- Ken. roum. = [Kenghelaț, P.] (1824). *Istoria universală sau a toată lumea, după întocmirea D. Pável Kenghelaț, arhimandritul Mănăstirei Sfântului Gheórghe în Bănat, acum întia oară pre limba romanească prefăcută și așezată de Ioánn Theódorovici* (Pars 1). Buda : Crăieștii Universitate din Pésta.

- Ken. serb. = [Kenghelaț, P.] (1821). *Pavlom Kengeletsem, <...> Vsemirnago sbytiastlovia, chast pervaiia* [Sur les événements dans le monde, première partie]. Buda : Pismeny Kravlevskogo Vseuchilishka Peshtanskogo.
- Loeblein, E. (1860). *Anleitung zur richtigen Aussprache geographischer und geschichtlicher Eigennamen*. Neu-Ulm : Selbstverlag des Herausgebers.
- Luze, É. de (1883). *La transcription et la prononciation des noms géographiques étrangers*. Paris : Ernest Leroux.
- Mill. all. = [Millot, C. F. X.] (1794). *Universalhistorie alter, mittler und neuer Zeiten, aus dem Französischen, mit den Zusätzen von Wilhelm Ernst Christiani* (Bd. 1). Vienne : Franz Haas.
- Mill. fr. = Millot, C. F. X. (1790). *Éléments d'histoire générale* (1<sup>ère</sup> partie). Paris : Chez Durand Neveu.
- Mill. roum. = [Millot, C.] (1800). *Istorie universală, âdecă de obște, întocmită prin signior Milot <...>, iară acum întia dată tâlmăcită în limba românească* (T. 1). Buda : Crăiasca Tipografie Orientalicească a Universității Păștii.
- Moldovanu, D. (2014). Introduction. In D. Moldovanu (coord.), *Micul dicționar toponimic al Moldovei (structural și etimologic)* [Le petit dictionnaire toponymique de la Moldavie (structurel et étymologique)]. (Partie 1, pp. xix–xxxii). Iași : Editura Universității « Alexandru Ioan Cuza ».
- Müllers, A. (1903). *Allgemeines Wörterbuch der Aussprache ausländischer Eigennamen*. Leipzig : Verlag von E. Haberland.
- Nandris, O. (1963). *Phonétique historique du roumain*. Paris : Klincksieck.
- Neculce, I. (aut.), & Ștrempel, G. (éd.) (1982). *Letopisețul Țării Moldovei și O samă de cuvinte* [Chronique du pays de Moldavie et Quelques paroles]. Bucharest : Minerva.
- Piru, Al. (1970). *Istoria literaturii române* [L'histoire de la littérature roumaine]. (T. 2). Bucharest : Editura Academiei Române.
- RONAME — Gînsac, A.-M., et al. (éd.) (2022). *Roname: A corpus of Proper Names in the Romanian Pre-modern Writing (1780–1830)*. <http://textavenue.com:8080/exist/apps/roname/scripts/entry.xq>
- Rum. all. = [Rumpf, J. D. F.] (1814). *Alexander I, Kaiser von Russland. Ein Regierungs- und Charaktergemälde*. Berlin : G. Hayn.
- Rum. roum. = [Rumpf, J. D. F.] (1815). *Arătarea stăpînirii și a caracterului lui Alexandru I, împăratul a toată Róssia, întocmită prin I. D. F. Rumpf*. Buda : Crăiasca Tipografie a Universității Ungăriei.
- Sakhno, S. (2006). Nom propre en russe : problèmes de traduction. *Meta*, 51(4), 706–718. <https://doi.org/10.7202/014336ar>
- Schnakenburg, J. F. (1835). *Orthographisches Wörterbuch der gesamten alteren und neueren Geographie und der Eigennamen der Personen*. Leipzig : Verlag von Johann Ambrosius Barth.
- Thor. fr. = [Thornton, Th.] (1812). *État actuel de la Turquie, ou description de la constitution politique, civile et religieuse du gouvernement et des lois de l'Empire Othoman* (T. 2). Paris : J. G. Dentu.
- Thor. roum. = [Thornton, Th.] (1826). *Starea de acum din oblăduirea gheograficească, orășenească și politicească a Prințipurilor Valahiei și a Moldaviei*. Buda : Crăiasca Tipografie a Universității Ungar.
- Ureche, G. (aut.), & Giurescu, C. (éd.) (1916). *Letopisețul Țării Moldovei pînă la Aron Vodă (1359–1595)* [Chronique du pays de Moldavie jusqu'à Aron Vodă (1359–1595)]. Giurescu : Socec.

Manuscrit reçu le 4 juillet 2021

## ABBREVIATIONS

### Noms de langues

all.	allemand	roum.	roumain
fr.	français	rus.	russe
gr.	grec		



\* \* \*

**Gînsac, Ana-Maria**

PhD, chercheur principal  
 Institut des recherches interdisciplinaires,  
 Faculté des sciences sociales et humaines  
 Université Alexandru Ioan Cuza de Iași  
 26, rue Alexandru Lăpușneanu, 700057 Iași,  
 Roumanie  
 E-mail: anamaria.ginsac@uaic.ro

**Moscal, Dinu**

PhD, chercheur principal  
 Département de toponymie  
 Institut de Philologie Roumaine  
 A. Philippide de l'Académie Roumaine  
 2, rue Th. Codrescu, 700481 Iași, Roumanie  
 E-mail: dinu.moscal@gmail.com

**Ungureanu, Mădălina**

PhD, chercheur principal  
 Institut des recherches interdisciplinaires,  
 Faculté des sciences sociales et humaines  
 Université Alexandru Ioan Cuza de Iași  
 26, rue Alexandru Lăpușneanu, 700057 Iași,  
 Roumanie  
 E-mail: andreea.ungureanu@uaic.ro

**Gînsac, Ana-Maria**

PhD, Senior Researcher  
 Institute of Interdisciplinary Research,  
 Department of Social Sciences and Humanities  
 Alexandru Ioan Cuza University  
 26, Alexandru Lăpușneanu Str., 700057 Iași,  
 Romania  
 Email: anamaria.ginsac@uaic.ro  
<https://orcid.org/0000-0002-0220-6585>

**Moscal, Dinu**

PhD, Senior Researcher  
 Department of Toponymy  
 A. Philippide Institute of Romanian Philology  
 of the Romanian Academy  
 2, Th. Codrescu Str., 700481 Iași, Romania  
 Email: dinu.moscal@gmail.com  
<https://orcid.org/0000-0002-8911-3823>

**Ungureanu, Mădălina**

PhD, Senior Researcher  
 Institute of Interdisciplinary Research,  
 Department of Social Sciences and Humanities,  
 Alexandru Ioan Cuza University  
 26, Alexandru Lăpușneanu Str., 700057 Iași,  
 Romania  
 Email: andreea.ungureanu@uaic.ro  
<https://orcid.org/0000-0003-1140-2657>

**Ana-Maria Gînsac\*****Dinu Moscal\*\*****Mădălina Ungureanu\***

\*Alexandru Ioan Cuza University

\*\*A. Philippide Institute of Romanian Philology  
of the Romanian Academy  
Iași, Romania

**THE NAMES OF RUSSIA IN PRE-MODERN ROMANIAN:  
 PROBLEMS OF TRANSLATION**

The article discusses the names of Russia and their formal variation in texts translated into Romanian during its pre-modern stage (ca. 1780–1830). In this period, the diversity of source languages (French, German, Italian, Serbian, Modern Greek) generated denominative and formal variation of the foreign names in translation. Other causes of this variation are the lack of translation criteria, the different alphabets and phonetic systems (Latin, Greek

and Romanian-Cyrillic) that entered in contact, the role of the dominant culture languages (Latin and Greek), the preexisting traditional forms of the names and translation through intermediate sources. These factors explain the circulation of several choronyms for Russia and their lack of formal consistency in this period. The formal variation in the sources often implies a variation in Romanian from one text to another or within the same text. Although the source language usually influences the Romanian forms of the names, the Greek traits frequently appear in the texts translated from Latin-scripted sources due to the long-time and higher cultural prestige of this language. Accordingly, in the case of the name *Russia*, this influence is felt at the phonetic level (*Rosia*) and at the suprasegmental level (the paroxytone instead of the proparoxytone accentuation). Similarly, the variants *Moscva* and *Moscfa* are adaptations of the Russian *Moskva*. On the other hand, the translators could not ignore the reader and sometimes substituted the names from the source with a Romanian denominative expression (e.g. *Împărăția Moscului* and *Țara Moschicească* for *Moscovia*). The names of Russia and their variants in the pre-modern Romanian provide an example of the possibilities of transposing a foreign proper name into Romanian and, at the same time, reflect the essential linguistic characteristic of the proper name, that is the very close association between the signifier and the named individuality.

**K e y w o r d s:** choronyms; Russia; translation strategies; adaptation; substitution; accent; premodern Romanian

*Received on 4 July 2021*